4 358731

LE CANONNIER CONVALESCENT,

FAIT HISTORIQUE,

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES.

PAR J. B. RADET.

Représenté, pour la premiere fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le 11 Messidor de l'an second de la République une et indivisible.

» Ah! si l'état monarchique
» Enfanta les abus,
» Bientôt de la République
» Naîtront toutes les vertus.
Page 6.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1881

A PARIS,

CHEZ le Libraire, au Théâtre du Vaudeville, et à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme; N°. 44.

TROISIEME ANNÉE DE LA RÉPUBLIQUE.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

BELTONIS, canonnier.

MORAILE, cultivateur.

JULIE, fille de Moraile.

BATAILLE, jeune officier volontaire, frere de Julie.

UN COMMISSAIRE de la société populaire de Port-Malo.

LE MAIRE.

La Municipalité.

Citoyens et Citoyennes.

La Scene est à la commune de Livré.

Le Théâtre représente une campagne agréable, à l'extrêmité d'une Commune : sur la droite, une maison rustique : près de la porte, un chêne au pied duquel est un banc de gazon. Au fond, une montagne.

Digitized by Google

SCENE PREMIERE.

BELTONIS, JULIE.

Au lever du rideau, l'orchestre joue l'air de la musette de Nina, pendant lequel on voit Beltonis descendant la montagne, et s'appuyant sur Julie. Il a le bras droit en écharpe.

BELTONIS, JULIE.

AIR: *Ah! tour à tour.*

AH! dans nos champs,
Les heureux oiseaux, leurs chants.
Touchans,
Fêtent dans ces instans
Le beau temps,
Le retour du printemps.

JULIE.

Quels tendres accens!

BELTONIS.

Quels sons ravissans!

JULIE.

Tout reverdit,
Tout fleurit;
A nos yeux
Tout s'anime en ces lieux,
Quel plaisir porte au cœur
La saison du bonheur!

ENSEMBLE.

Ah! dans nos champs, etc.

JULIE.

Mon ami, comment te trouves-tu de ta promenade?

BELTONIS.

Assez bien.

JULIE.

Les forces.

BELTONIS.

Elles reviennent.

JULIE.

Comment va ton bras?

BELTONIS.

A merveille, et j'espere, sous très-peu de temps, pouvoir encore l'employer à défendre la République.

JULIE.

Cette premiere sortie ne t'a-t-elle pas un peu fatigué?

BELTONIS.

Non: le temps est si beau, ce matin!

JULIE.

Puisque l'air te fait du bien, repose toi sous ce chêne, tandis que j'irai préparer ton déjeûner et celui de mon pere.

BELTONIS.

Ma chere Julie, que de peine je te cause!... Jamais... Oh! non, jamais je ne pourrai reconnaître tant de bonté.

JULIE.

Ne parlons pas de ça.

BELTONIS.

AIR: *De GUICHARD.*

Sans toi, bonne Julie,
Je périssais en ces lieux,
Et tu veux que j'oublie
Des secours si précieux:
Ne pas songer toujours
Que tu sauvas mes jours,

Digitized by Google

Est il en ma puissance !
(*Montrant son cœur.*)
Non, là tous ses bien faits
Sont gravés pour jamais ;
Ah ! lorsque je rennais par toi,
Ah ! lorsque je renais par toi,
Je sens que la reconnaissance,
Est un besoin pour moi,
Est un besoin pour moi.

JULIE.

Mon ami, ne songeons qu'au retour de ta santé.

Même air.

De ta convalescence
J'aime à suivre les progès,
Et cette jouissance
Pour mon cœur a mille attraits.
Ah ! depuis près d'un mois,
J'ai tressailli cent fois
De crainte et d'espérance :
Mais de mes soins, enfin,
Le succès est certain ;
Heureuse, ici, d'en voir l'effet,
(*bis.*)
Je trouve dans la bienfaisance
Tout le prix du bienfait.
(*bis.*)

BELTONIS, *à Julie qui, en finissant le couplet, la conduit au pied de l'arbre où il s'assied.*

O mon ange tutélaire ! (*Il prend la main de Julie, qu'il presse vivement contre son cœur.*)

JULIE, *avec émotion.*

Ah !... ah ! oui, je sens que tes force reviennent.
(*Elle rentre dans la maison.*)

SCENE II.

BELTONIS, *seul, assis au pied de l'arbre.*

QUELS tendres soins ! Quelle amitié vive et touchante !... Pourquoi cette amitié ne suffit-elle pas à mon bonheur !... Ah ! Julie... Julie... Je suis quelquefois tenté de croire qu'elle a deviné mes secrets sentimens, qu'elle les partage... Mais non, Julie ne connaît pas l'amour.

AIR : *De CHAMPEIN.*

Auprès de moi son ame pure
Suit doucement la voix de la nature,
Elle en a toute la candeur ;
Son œil me sourit, me caresse,
Dans ses regards est la tendresse ;
Mais l'innocence est dans son cœur,
Mais l'innocence est dans son cœur.

Même air.

De tendre amour qu'elle m'inspire,
Ah ! s'il se peut, gardons nous de l'instruire ;
N'abusons pas de ses bienfaits.
Bientôt, pour servir ma patrie,
Il me faudra quitter Julie ;
Laissons du moins son cœur en paix.

SCENE III.

BELTONIS, BATAILLE, *arrivant en chantant du haut de la montagne.*

BATAILLE.

AIR : *De la carmagnole.*

Nous chasserons tous les brigands ; (*bis.*)
Et du dehors et du dedans. (*bis.*)
Allons, braves français,
Sabrons ces chiens d'anglais,

Digitized by Google

Dansez la carmagnole,
Mes chers plussiens,
Mes autrichiens,
Sautez la cabriole,
N'epargnons pas ces vauriens.

BELTONIS.

La carmagnole !... Je n'entens jamais cet air délicieux sans être ravi de plaisir... (*appecevant Bataille.*) Ah ! an !... un volontaire, un camarade !

BATAILLE, *sans voir Beltonis.*

Heureusement me voilà arrivé ; car il me semble que je suis las.

BELTONIS, *abordant Battaille.*

Brave soldat, venez-vous de l'armée !

BATAILLE.

Oui mon frere.

BELTONIS, *fixant Battaille.*

Eh mais, je ne me trompe pas.. non, vraiment, c'est Bataille !

BATAILLE.

Oui ; c'est lui.

BELTONIS.

Mon cher Bataille !... Eh ! quoi, tu ne reconnais pas Beltonis ?

BATAILLE.

Beltonis !... ce brave canonnier que nous avons cru mort, que toute l'armée regrette...

BELTONIS.

Embrasse ton camarade.

BATAILLE et BELTONIS, *s'embrassant.*

AIR : *Ah ! mon ami, c'est un rayon d'espoir.*

Ah ! mon ami, c'est toi !
Je te revoi !
Contre mon sein, quoi ! je te presse !
Quel plaisir pour moi !
Mon ami, je te revoi !
Moment d'ivresse !

BATAILLE.

Mais par quel prodige te retrouvai-je dans ces lieux ?

BELTONIS.

Ah ! tu dis bien : c'est un prodige qui m'a sauvé.

BATAILLE.

Et comment donc ?

BELTONIS.

Fait prisonnier par les brigands, et destiné à être fusillié, une balle me fracasse le bras ; et une autre me traverse le corps : dans cet état, je suis dépouillé de mes vêtemens et laissé pour mort.

BATAILLE.

Les scélérats !

BELTONIS.

Je me releve cependant, et demande à mes assassins de m'ôter le peu d'existence qui me reste ; ils me refusent.

BATAILLE.

Mais, vraiment, c'est très-heureux.

Digitized by Google

BELTONIS.

Quelques heures après, je parviens à réunir mes forces, et je me traîne, presque nud et couvert de sang, vers la commune de Livré.

BATAILLE.

Ici !

BELTONIS.

Au bas de cette montagne. Une jeune fille m'apperçoit et vole à mon secours, va me chercher les habits de son pere, et m'emmene dans sa maison, malgré le danger où l'exposait la présence des brigands.

BATAILLE.

Brave fille !

BELTONIS.

Depuis ce temps, elle n'a cessé de me prodiguer les soins qui ont amené, peu à peu, le rétablissement de ma santé.

BATAILLE.

J'embrasserais de bon cœur cette fille-là.

BELTONIS.

Ah ! mon ami, c'est un ange.

BATAILLE.

C'est une républicaine

AIR : *La plus belle promenade.*

De la Liberté sacrée
Tels sont heureux effets :
La France régénérée
Sera fertile en bienfaits.

Ah ! si l'état monarchique
Enfanta tous les abus ;
Bientôt de la République
Naîtront toutes les vertus.

BELTONIS.

Le frere le plus aimé ne pourrait pas être soigné avec plus d'empressement et de tendresse que je ne l'ai été par Julie.

BATAILLE, *avec étonnement.*

Julie !

BELTONIS.

C'est ma bienfaitrice.

BATAILLE.

Et son nom de famille !

BELTONIS.

Moraile.

BATAILLE.

Ah ! mon camarade, embrasse-moi, félicite-moi, Julie est ma cœur.

BELTONIS.

Ta sœur !

BATAILLE.

Je suis fils du citoyen Moraile ; voilà sa maison, je viens, aujourd'hui, le surprendre et l'embrasser.

BELTONIS.

Julie est ta sœur !

BATAILLE.

Tu ne pouvais pas le deviner ; tu ne me connais que sous

Digitized by Google

le nom du Bataille, et mon pere et ma sœur ne savent pas que j'ai pris ce surnom, en arrivant au régiment.

BELTONIS.

Mon cher camarade, combien tu dois t'honorer d'être frere de Julie!

BATAILLE.

Oui. Si je suis tué dans la premiere affaire, je mourrai content puisque ma sœur a conservé à la République un de ses plus braves défenseurs; mais entrons, je suis pressé de voir mes chers parens.

BELTONIS.

Voici Julie avec ton pere

BATALLE.

Je veux jouir de leur surprise... Présente-moi, comme un camarade.

SCENE IV.

Les mêmes, MORAILE, JULIE. *Bataille se tient à l'écart, en se cachant de son chapeau et regardant d'un œil.*

MORAILE.

EH bien, mon Beltonis, on dit que tu es satisfait de ta promenade?

BELTONIS.

Très-satifait, pere Moraile.

MORAILE.

Allons, allons, ça ira.

BELTONIS.

Oh! que oui, que ça ira.

JULIE.

Mon pere te propose de déjeûner sous ces arbres.

BELTONIS.

Très-volontiers... Mais au paravant, permettez-moi de vous présenter un de mes bons amis.

MORAILE.

C'est-à dire un des nôtres

BATAILLE, *s'avançant.*

Citoyen....

MORAILE, *lui tendant la main.*

Touchez-là, mon camarade. (*reconnaissant Bataille.*) O ciel... Que vois je! Est-il possible? Mon fils!

JULIE.

Mon frere!

BATAILLE.

Mon bon pere! (*Ils s'embrassent.*)

ENSEMBLE.

JULIE, BATAILLE. MORAILE.

AIR: *Ah! le bel oiseau, maman.*

Ah! quel plaisir quel bonheur
un frere.
De voir qu'on-aime!
une sœur.

Ah! quel plaisir! quel bonheur
De revoir fils qu'on aime!

Digitized by Google

Ah ! quel plaisir ! quel bonheur
O moment plein de douceur !

Ah ! quel plaisir ! quel bonheur !
O moment plein de douceur !

MORAILE.

Mais voyez donc maintien !
Cette gentillesse extrême,

JULIE.

L'uniforme lui sied bien ;
Vraiment, il n'est plus le même.

ENSEMBLE.

Ah ! quel plaisir, etc.

BATAILLE.

Comme nous allons dans peu porter les grands coups, et qu'on ne sait pas ce qui peut arriver, j'ai voulu vous embrasser avant d'entrer en campagne, j'ai demandé un congé, je l'ai obtenu, je viens passer trois jours avec vous, et je retourne ensuite au poste glorieux où mon devoir m'appelle.

MORAILE.

Mais comme il est formé !

JULIE.

Comme il est bien fait !

BELTONIS.

C'est un bon soldat.

BATAILLE.

J'ai déjà fait parler de moi, et l'on cite avec distinction le petit Bataille.

JULIE, MORAILE.

Bataille !

BATAILLE.

C'est mon nom de guerre.

JULIE.

Il est beau, ce nom-là.

BATAILLE.

C'est à cause de cela que je l'ai choisi. Ça vaut mieux que de s'appeller Jacquot.

MORAILE, *examinant l'habit de son fils.*

Mais, est-ce que tu es officier ?

BATAILLE.

Sous-lieutenant.

JULIE.

Déjà !

BATAILLE.

En attendant mieux.

BELTONIS.

C'est la récompense de son courage. Apprenez que ce br jeune homme, se trouvant assailli par trois ennemis, en a deux, et fait prisonnier le troisieme.

MORAILE.

Tu as dû être bien content.

JULIE.

C'est une belle action... à la guerre.

MORAILE.

Digitized by Google

MORAILE.

Superbe !

BATAILLE.

Bah ! j'en ferai bien d'autres ! Ah ! j'espere que les journaux auront souvent occasion de citer le petit Bataille.

MORAILE, *à Beltonis.*

Il est résolu.

BATAILLE.

Comme tous mes camarades.

AIR : *Magistrats, choisi pour instruire.*

Courage, valeur et civisme
Ont dirigé leurs premiers pas,
Et déjà cent traits d'héroïsme
Distinguent nos braves soldats.

Tout ce que dans l'histoire ancienne.
On traitait de fable autrefois,
La jeunesse républicaine
Le prouvera par ses exploits.

MORAILE.

Ah ! ça, dis-moi ; comment ça va-t-il là-bas ?

BATAILLE.

On ne peut pas mieux, mon pere, et je vous réponds qu'avant peu, nous aurons exterminé jusqu'au dernier brigand de la Vendée.

MORAILE.

Allons, bravo !

BATAILLE.

AIR : *Du pas redoublé de l'infanterie.*

Nos ennemis, sur ces brigands
Fondaient leur espérance ;
Qu'ils soient détruits, et les tyrans
Fuiront loin de la France.
Si nous voulons en peu de temps
Que la guerre finisse,
De tous les traitres du dedans
Faisons prompte justice.

MORAILE.

C'est ça.

BATAILLE, *à Beltonis.*

Ah ! mon ami, que cette campagne doit être glorieuse pour nous !

BELTONIS.

Je brûle de retourner à mon poste.

AIR : *Vous qui d'amoureuse aventure.*

Armons-nous, braves patriotes,
Contre les esclaves des rois ;
Montrons-nous, et tous les despotes
Viendront reconnaître nos droits,
De ces droits,
De nos loix,
La gloire doit être compagne ;
Mais chez nous, mes amis,
Chez nous soyons toujour unis.
Français encore une campagne,
Et vous n'aurez plus d'ennemis.

ENSEMBLE.

Français, encore etc.

JULIE, *qui a préparé la table pour déjeûner.*

Mon pere, le déjeûner est prêt.

Digitized by Google

MORAILE.

A table, mes amis.

BATAILLE.

Le déjeûné... Je sens que j'y ferai honneur...

(*On se place.*)

MORAILE.

Tu as donc toujours bon appétit ?

BATAILLE.

Pardi ! de ce temps là !

BELTONIS.

L'air est si doux ! le ciel si pur !

BATAILLE.

Bon temps pour nos soldats. En vérité, on dirait que la nature est de moitié avec nous.

MORAILE.

Et l'on dirait juste.

AIR : *Mon bouquet dans votre corsage.*

De l'hiver la saison fâcheuse
A peine ici s'est fait sentir ;
Déjà d'une récolte heureuse
Le printems vient nous avertir
Desposte de toute la terre,
Nous rions de votre couroux :
Quand tous les rois nous font la guerre,
Tous les élémens sont pour nous.

TOUS.

Quand tous les rois, etc.

BATAILLE, *offrant à boire.*

Un verre de vin là-dessus.

MORAILE, *tendant son verre.*

Bien dit.

BATAILLE, *à Beltonis.*

A toi.

BELTONIS, *refusant.*

Grand merci.

BATAILLE.

Point de vin ?

JULIE.

Il faut qu'il mange sa soupe. (*Elle la lui sert.*)

MORAILE, *à Bataille.*

Ne te mêle pas de ça ; c'est elle qui le gouverne.

BATAILLE.

Mais voilà un malade qui n'est pas très à plaindre.

BELTONIS.

AIR : *Ah ! faut-il donc qu'on nous prescrive.*

Ami, ma santé rétablie
Est le prix de ses tendres soins.

BATAILLE.

Ce n'est pas parce qu'elle est ma sœur ; mais,
Soigné par l'aimable Julie,
Vraiment, l'on guérirait à moins.
(*bis.*)
Beaucoup d'autres, mon camarade,
De souffrir se croiraient heureux,
S'ils avaient toujours auprès d'eux
Ta gentille garde-malade. (*bis.*)

Digitized by Google

BELTONIS.

Si tu savais tout ce que je lui dois...

JULIE.

J'ai servi mon pays. Hommes et femmes n'ont-ils pas des devoirs à remplir envers la patrie ?

MORAILLE, BATAILLE.

C'est juste.

JULIE.

Même air.

Chacun de nous a son ouvrage,
Qu'en tous temps lui prescrit l'honneur.
Vous avez, vous, force et courage,
Et nous, patience et douceur.
(*bis.*)

Pour la République naissante,
Lorsque vous bravez le trépas,
Notre poste, à nous n'est-il pas
Près de l'humanité souffrante ;
(*bis.*)

MORAILLE, *lui prenant la main avec attendrissement.*

Ma bonne fille !

BELTONIS.

O ma Julie.

BATAILLE.

Bonne leçon pour nos petites maîtresses.

MORAILLE, *à Beltonis.*

Ah ! ça, tu as mangé ta soupe, c'est bien ; mais il faut le petit coup de vin, avec la permission de ta gouvernante, s'entend.

JULIE.

Ah ! oui, mon pere, un verre de vin lui fera du bien.

BATAILLE, *versant à Beltonis.*

Mon ami, c'est l'ordonnance du médecin.

MORAILLE.

Le vin et la gaîté, il faut ça aux malades, et comme dit la chanson... Allons, mes amis, *chorus.*

BATAILLE.

Allez, papa.

MORAILLE.

AIR : *De wicht.*

Lucas au lit était gissant,
Quand près de lui s'en vint Grégoire,
Qui, le trouvant tout languissant,
Lui dit : viens t'en chanter et boire.
La chansonnette
Et le bon vin
Nous donnent la santé parfaite ;
La chansonnette
Et le bon vin,
Font le malheur du médecin.

TOUS.

La chansonnette, etc.

MORAILLE.

A ce conseil plein de raison,
De Lucas l'ame est satisfaite,
Et profitant de la leçon,
Il dit : oh la bonne recette.

TOUS.

La chansonnette, etc.

MORAILLE.

Pour juleps, de la bonne humeur ;

Digitized by Google

Du vin bien vieux pour limonade,
Et vous verrez que le docteur
Prendra la place du malade.

TOUS.

La chansonnette, etc.

BELTONIS.

Bien, pere Moraile.

BATAILLE.

Bravo, papa.

MORAILE.

Vous trouvez donc ma chanson....

BELTONIS.

Fort bonne.

BATAILLE.

Magnifique. Excellente morale, et je m'en souviendrai à mon premier accès de fievre.

MORAILE.

Faut y songer auparavant, mon ami... à ta santé.

BATAILLE, *trinquant avec tous.*

A nos santés.

BELTONIS.

A la prospérité de la France.

BATAILLE.

A la destruction des tyrans.

MORAILE.

A la chûte des trônes.

TOUS, *se levant et buvant.*

Oui, vive la Liberté! vive la République.

MORAILE.

Ça fait trouver le vin bon... Mes amis, j'ai affaire dans la commune; je vous laisse, et je tâcherai de n'être pas longtemps. (*il sort.*)

BATAILLE.

Entrons, nous autres.

BELTONIS.

Viens-tu, Julie?

JULIE.

Tout à l'heure... Il faut que je fasse le ménage.

(*Beltonis et Bataille entrent dans la maison.*)

SCENE V.

JULIE, *seule, et tout en débarrassant la table.*

GRACE au ciel, la santé de Beltonis se rétablit de jour en jour, et bientôt il pourra rejoindre ses drapeaux.. Combien je dois me féliciter du succès de mes soins!.. Oui, sans doute... Cependant, j'éprouve une tristesse dont je ne puis deviner la cause; car enfin, tout ce qui m'entoure devrait me rendre heureuse!

AIR: *Pourriez-vous bien douter encore.*

D'un tendre pere être chérie,
L'aimer et prévenir ses vœux;
D'un frere qui sert sa patrie,
Apprendre les succès heureux;

Digitized by Google

Sans regrets, jouir en soi-même Si ce n'est pas le bien suprême,
De la paix de l'ame et du cœur, Où faut-il chercher le bonheur!

SCENE VI.

JULIE, BATAILLE.

JULIE.

Tu sors, mon frere!

BATAILLE.

Je vais revoir mes amis dans le village... Mais, regarde-moi donc, sœur... Est-ce que tu es fâchée de me voir.

JULIE.

Ah! méchant....

BATAILLE.

Je te trouve un petit air triste que je n'aime pas, qui ne sied pas à ton joli visage.

JULIE.

C'est malgré moi.

BATAILLE, *gaîment.*

Oui dà! il faut me conter ça.

JULIE.

Eh mais...

BATAILLE.

AIR: *Une jeune fillette.*

Allons, dis-moi, ma chere, J'ai vu tous mes avis
Les secrets de ton cœur: Suis:
Va, tu peux à ton frere Aussi, sans me vanter,
Parler avec candeur, Sans me flatter,
Ma sœur: De tout le régiment,
Je suis intelligent Vraiment,
Prudent,
Oui, dans plus d'une affaire Je suis le confident.

JULIE.

C'est bien flatteur pour toi; mais; mon frere, je n'ai point de secret.

BATAILLE.

Du mystere! Ma bonne amie, je te préviens que ce qu'on ne me dit pas, je le devine.

JULIE.

Tout de bon!

BATAILLE.

On est connaisseur.

JULIE.

En quoi?

BATAILLE.

On a du tact.

JULIE.

Comment!

BATAILLE.

Je ne m'y trompe jamais.

Digitized by Google

JULIE.

Que veux-tu dire ?

BATAILLE.

Ah ! ah !

JULIE.

Explique-toi.

BATAILLE.

Au reste, c'est bien naturel.

JULIE.

Il m'impatiente.

BATAILLE.

Tu dois être enchantée d'avoir sauvé les jours d'un brave homme.

JULIE.

Je m'en félicite doublement, depuis que je sais qu'il est ton ami.

BATAILLE.

C'est tout simple, et tu dois trouver du plaisir à le voir ?

JULIE, *vivement.*

Ah ! oui, sans doute.

BATAILLE.

Mais, je dis, un plaisir... bien vif ?

JULIE, *avec expression.*

Bien doux.

BATAILLE.

Rien de plus naturel.

JULIE.

Je me regarde comme sa mere.

BATAILLE.

Bah !

JULIE.

AIR : *Vaudeville de la Piété Filiale.*

Tu ne dois pas être surpris
Du plaisir que me fait sa vue,
On dit qu'une mere est émue,
Quelle est heureuse, à l'aspect de son fils.
Beltonis, tout me le rappelle,
Doit la vie à mes soins nombreux.
Les sentiments que j'ai pour lui, sont ceux
De la tendresse maternelle.

BATAILLE.

Ah ! cette maman !

JULIE.

Tu ne crois pas...

BATAILLE.

Si fait : je te crois bien digne de l'être : mais en attendant, ma petite mere, tu t'abuses un peu sur les tendres émotions de ton ame.

JULIE.

En vérité.

BATAILLE.

Veux-tu être sincere ?

Digitized by Google

JULIE.

Je demande pas mieux.

BATAILLE.

Duo du mariage d'Antonis.

Auprès de Beltonis, qu'éprouves-tu, ma sœur ?

JULIE.

Je tremble, et tout bas je soupire.

BATAILLE.

En lui parlant, qu'éprouves-tu, ma sœur ?

JULIE.

Un trouble que je n'ose dire.

BATAILLE.

S'il te regarde ?

JULIE.

Une vive rougeur.

BATAILLE.

S'il prend ta main ?

JULIE.

Le cœur me bat soudain.

BATAILLE.

Ah ! ma chere, etc.

JULIE.

Comme l'amour vient sans qu'on y pense !

BATAILLE.

Et Beltonis, a-t-il aussi de l'amour pour toi ?

JULIE.

C'est ce que j'ignore.

BATAILLE.

Il faut savoir ça.

JULIE.

Je le voudrais bien ; mais je ne sais comment m'y prendre : toi mon frere, tu as de l'expérience.

BATAILLE.

Si j'en ai ! dix-sept ans, français, militaire, deux campagnes....

JULIE.

Tu peux m'être utile.

BATAILLE, *avec importance.*

Certainement, citoyenne, je puis vous être très-utile, et... Ta situation est embarrassante, pourtant.

JULIE.

Ah ! je suis bien triste.

BATAILLE.

Allons, il faut attendre.

BATAILLE.

Ah ! ma chere,
Sans méprise,
Sans détour,
C'est bien là de l'amour.

JULIE.

Quoi ! vraiment, c'est là de l'amour !
(*bis.*)
BATAILLE.
Oui, ma sœur, c'est là de l'amour.

Près de lui ton cœur soupire !

JULIE.

Oui, c'est comme un délire.

BATAILLE.

En le fixant, tu rougis !

JULIE.

Ou je pâlis.

BATAILLE.

Ou tu pâlis !

JULIE.

Quoi ! vraiment, etc.

Digitized by Google

JULIE.

Mais en attendant, Beltonis partira.

BATAILLE.

Voilà le mal.

JULIE.

Je resterai seule.

BATAILLE, *souriant.*

Oui, et pour que l'amour soit bon à quelque chose, il faut être deux.

JULIE.

C'est ce qui me semble.

BATAILLE.

Oh! tu vois juste.

JULIE.

Mais conseille moi donc.

BATAILLE.

Ma foi, je ne vois qu'un moyen, c'est que tu dises tout à Beltonis.

JULIE.

Ah! mon frere, la bienséance....

BATAILLE.

Va, va...

AIR: *Une abeille toujours chérie.*

La véritable bienséance,
C'est de dire la vérité;
Oui, le cachet de l'innocence
Fut toujours la sincérité.
Avec Beltonis, à la feinte
Pourquoi voudrais-tu recourir
Ah! l'on doit exprimer sans crainte
Ce qu'on éprouve sans rougir.
(*bis.*)

JULIE.

Tu veux que la premiere...

BATAILLE.

Pourquoi pas? Nous autres gens de guerre, nous ne demandons pas mieux que d'aimer; mais nous n'avons pas le temps de soupirer, de filer une déclaration; il faut qu'on nous prévienne.

JULIE.

Quoi! j'aurais dire à Beltonis....

BATAILLE.

AIR: *Ah! mon dieu, que je l'échappé belle.*

Oui, crois moi,
Dans cette circonstance,
Vraiment, c'est à toi,
Ma sœur, de rompre le silence;
Car, vois-tu, par raison, par prudence,
Le point important
Est d'aller au fait promptement.

JULIE.

Non, jamais je n'oserai, mon frere.

BATAILLE.

Eh bien, dans ce cas,
Ne parle pas,
Laisse moi faire,
La raison qui t'oblige à te taire,
M'ordonne tous bas
De terminer ton embarras

JULIE.

Eh comment?

BATAILLE.

Digitized by Google

BATAILLE

Sans blesser
En rien la bienséance,
Moi, je puis presser
Le moment de la confidence?

Oui, ma sœur, je déclare l'urgence,
Et mets de côté
Toute vaine formalité.
(*Il s'enfuit.*)

JULIE.

Y penses-tu, mon frere? Mais écoute-moi donc.

BATAILLE, *en s'en allant.*

Soit tranquille: dès ce soir j'arrangerai tout cela.

SCENE VII.

JULIE, *seule.*

EH bien, il s'en va, et me laisse plus embarrassée qu'auparavant... Oh! oui... Pourquoi m'a-t-il appris ce que j'aurais toujours dû ignorer... Mais voici Beltonis... Ah! comme le cœur me bat!

SCENE VIII.

JULIE, BELTONIS.

BELTONIS.

Quoi! Julie, tu me laisse seul; tu m'abandonnes... Mais qu'as-tu donc?

JULIE.

Je n'ai rien... (*à part.*) Que je me sens émue! (*à Beltonis.*)

BELTONIS.

Tu parrais bien agitée!

JULIE.

Oui... non... un peu. (*à part.*) Je ne sais que lui dire.

BELTONIS.

Tu ne me parles pas comme à l'ordinaire?

JULIE.

Mais si... (*à part.*) A présent que je sais qu'il m'inspire de l'amour, je n'ose plus lui témoigner d'amitié.

BELTONIS.

Est-ce que ton frere t'aurait chagrinée?

JULIE.

Oh! non, bien au contraire.

BELTONIS, *à part.*

Peut-être s'est-elle apperçue de mon amour.

JULIE, *à part.*

S'il pouvait deviner ce qui se passe dans mon cœur!

BELTONIS.

Certainement, Julie, tu n'est pas tranquille?

JULIE.

AIR: *Calette un jour dit à Colin.*

De jour en jour de mieux en mieux,
Je vois ta santé rétablie:
Tu vas bientôt quitter ces lieux
Tu vas t'éloigner de Julie:
M'oubliras-tu!

BELTONIS.

Qui, moi ?

JULIE.

Oui, toi.

BELTONIS.

(Moi !

JULIE.

Toi.

BELTONIS.

Moi ! toublier, quand je te dois la vie ! (*bis.*)
Tout à Beltonis fait la loi
De n'exister que pour Julie. (*bis.*)

JULIE.

Même air.

Ah ! de ton cœur reconnaissant,
Je ne devais pas moins attendre.

BELTONIS.

Si j'éprouvais un sentiment
Plus touchant, plus vif et plus tendre...
Qu'en dirais-tu ?

JULIE, *baissant les yeux.*

Qui, moi ?

BELTONIS.

Oui, toi.

JULIE.

Moi ?

BELTONIS.

Toi.

JULIE.

Un sentiment plus touchant ce plus tendre !

BELTONIS.

Un sentiment plus touchant et plus tendre.

JULIE.

Va, sois sans réserve avec moi.

Ensemble.

BELTONIS, *à part.*

Ah ! je crains de me faire entendre. (*bis.*)

JULIE, *à part.*

Je crois que nos cœurs vont s'entendre. (*bis.*)

JULIE, *appercevant un inconnu.*

Pourquoi vient-on nous interrompre !

(*Beltonis et Julie restent un peu embarrassés, se regardent et baissent les yeux.*)

SCENE IX.

Les mêmes, UN COMMISSAIRE, *de la Société Populaire de Port-Malo.*

LE COMMISSAIRE, *à part, au fond du Théâtre.*

En attendant que nos gens soient rassemblés, j'ai voulu satisfaire mon impatience... C'est bien ici le lieu qu'on m'a indiqué... (*il fait quelque pas.*) Ah ! ah ! il me semble que je ne chercherai pas longtemps.

JULIE, *appercevant le Commissaire.*

Voilà un homme qui nous examine avec bien de l'attention.

BELTONIS.

Mais oui.

LE COMMISSAIRE, *toujours à part.*

Un jeune homme blessé, une jeune fille près de lui... C'est ça.

JULIE, *bas à Beltonis.*

Rentrons, mon ami.

BELTONIS.

Soit.

LE COMMISSAIRE, *les abordant.*

Arrêtez, je vous prie. Jeune fille, n'êtes-vous pas la citoyenne Julie Moraile ?

Digitized by Google

JULIE, *avec surprise.*

Oui citoyen.

LE COMMISSAIRE.

Et sans doute, voilà le canonnier Beltonis.

BELTONIS.

Lui-même.

LE COMMISSAIRE.

Que Julie a recueilli chez elle ?

JULIE.

Ils est vrai.

BELTONIS.

Sans ses secours, je n'existerais plus.

JULIE, *bas à Beltonis.*

Ah ! mon ami...

LE COMMISSAIRE, *à Julie.*

Beltonis est-il votre parent ?

JULIE.

Non, citoyen.

BELTONIS.

Je n'ai pas ce bonheur.

LE COMMISSAIRE, *à Julie.*

Il était au moins de votre connaissance ?

JULIE.

Je ne l'avais jamais vu.

LE COMMISSAIRE.

AIR : *Vaudeville de la Revanche.*

Ah ! se peut-il que l'on suppose
Qu'il ne vous était pas connu !
Qu'au plus grand danger l'on s'expose
Pour sauver le premier venu !
Qu'à le soigner, sans cesse, l'on s'aplique !
Un étranger... Mais, entre nous...

JULIE.

Une étranger ! que dites-vous ?
Il n'en est point dans un république. (*bis.*)

LE COMMISSAIRE.

Vous avez raison ; cependant...

BELTONIS.

Prenez garde, citoyen.

AIR : *Jadis la dame du village.*

Quand un tyran, par son caprice,
Opprimait notre nation,
On pouvait bien, sans injustice,
Douter d'une bonne action ;
Mais quand la Liberté nous guide,
Quand le bonheur nous est rendu,
Malheur au cœur froid ou perfide.
Qui ne croit pas à la vertu.

JULIE.

Douterait-on de la mienne !

LE COMMISSAIRE.

Je ne dis pas cela. (*à part.*) Ne les prévenons de rien.

Digitized by Google

BELTONIS.

Citoyen, vos questions, sont, au moins, fort extraordinaires.

LE COMMISSAIRE, *à part.*

Contraignons-nous.

BELTONIS.

Qui êtes-vous pour nous interroger ainsi ?

LE COMMISSAIRE.

Vous le saurez bientôt ; je ne tarderai pas à vous revoir.

(*il sort.*)

SCENE X.

BELTONIS, JULIE.

JULIE.

Qu'est-ce que cela signifie ?

BELTONIS.

Voudrait-on te faire un crime de tes bontés pour moi ?

JULIE.

AIR : *Cueillons les simples dont l'usage.*

Quand j'ai, pour te sauver la vie,
Bravé le courroux des brigands,
Je puis encore des méchans
Braver ici la calomnie.
Que pourrais je craindre en effet,
De la malice la plus noire ?
Mon cœur me dit que j'ai bien fait,
Et c'est mon cœur que je veux croire.

BELTONIS.

Et ton cœur ne saurait te tromper.

JULIE.

Ah ! j'espere qu'il ne m'inspirera jamais de sentimens dont je doive me repentir... Mais, Beltonis, le tien, tout-à-l'heure, semblait vouloir s'épancher avec moi.

BELTONIS, *à part.*

Dois je, enfin, rompre le silence ?

JULIE.

Mon ami, j'ai bien quelques droits à ta confiance.

BELTONIS.

Eh ! pourquoi dissimulerais-je plus long-temps ?

AIR : *Quand vous entendrez le doux zéphir.*

Ce que mon cœur éprouve en ce jour,
Sans nul détour, ma bouche l'exprime :
Doit on jamais redouter l'amour
Que fit naître l'estime !

JULIE.

Cher Beltonis ! ô moment heureux !
Même tendresse
Nous unit tous deux.

BELTONIS.

O douce ivresse !
Même tendresse
Nous unit tous deux.

ENSEMBLE.

JULIE.

Ce que mon cœur, etc.

BELTONIS.

Ce que mon cœur, etc.

Digitized by Google

JULIE, *à qui Beltonis baise la main.*

Ah ! voilà mon cœur bien soulagé... Mais ton départ prochain... Les nouveaux dangers auxquels tu vas t'exposer...

BELTONIS.

Des dangers ! Je n'en connais plus.

AIR : *Ah ! cessez, cessez, mon pere.*

En défendant ma patrie,
Je sers l'amour et l'honneur ;
Rassures-toi, ma Julie ;
Tu me reverras vainqueur.

JULIE.

Toujours plein de sa tendresse,
Mon cœur va suivre tes pas.

BELTONIS.

Ton image va, sans cesse,
Me guider dans les combats.

ENSEMBLE.

JULIE.

En défendant ta patrie,
Tu sers l'amour et l'honneur ;
Puisses-tu près de Julie
Bientôt revenir vainqueur.

BELTONIS.

En défendant ma patrie,
Je sers l'amour et l'honneur.
Rassures-toi, ma Julie,
Tu me reveras vainqueur.

SCENE XI.

Les mêmes, BATAILLE.

BATAILLE.

Ah !... respirons enfin... J'ai cru que ces braves gens-là m'étoufferaient de caresses... Pourtant, ça fait plaisir.

JULIE.

Tu as revu tes amis ?

BATAILLE.

Je t'en réponds que je les ai vus.

AIR : *L'autre jour le p'tit' Isabelle.*

Ah ! comme dans tout le village
Chacun s'empresse autour de moi !
On m'aborde sur mon passage :
» Tiens ! comment, et voilà !.. c'est toi !
» Bon jour donc-Bon jour Mathurine,
» Bon jour, Pierre, bon jour, Lucas,
» Bon jour, Justine,
» Bon jour, Claudine,
» Bon jour, Thomas »
Puis de ma santé l'on sinforme...
» Il se porte bien, il a vu le feu, il n'est pas blessé, c'est
» bien heureux... Il est officier... à son âge... Ah ! mon dieu,
» mon dieu, quel bonheur ; mais c'est un bon garçon...
» Il le mérite, et c'est bien fait. »
Oh ! ma foi, vive l'uniforme
Pour inspirer de l'interêt !

TOUS TROIS.

Oh ! ma foi, vive l'uniforme, etc.

BELTONIS.

Cela prouve que tu es aimé ici, et qu'on a du plaisir à t'y voir.

BATAILLE.

Ah ! dame, on n'est plus un enfant, on a vu le monde

Digitized by Google

a une tournure, un certain je ne sais quoi qui prévient, qui plaît.

JULIE.

Voici mon pere.

SCENE XII.

Les mêmes, MORAILE.

MORAILE.

J'ai été plus lon-temps que je ne croyais, mais c'est qu'il y a du nouveau dans le village : on vient de rassembler la municipalité, par ordre d'un commissaire de la société populaire de Port-Malo.

BELTONIS.

A présent ?

MORAILE.

A l'instant même.

BATAILLE.

Mais oui, c'est ce qu'on m'a dit.

JULIE, *à Beltonis.*

Si c'était cet étranger ?

BELTONIS.

A ! ah ! (*on entend le tambour.*)

MORAILE.

Tenez, entendez-vous ?

BATAILLE, *regardant.*

On vient par ici.

BELTONIS, *regardant aussi, à Julie.*

Justement ; l'étranger est avec le maire.

JULIE.

C'est singulier.

SCENE DERNIERE.

Les mêmes ; LE COMMISSAIRE, LE MAIRE, LES OFFICIERS MUNICIPAUX, CITOYENS et CITOYENNES.

CHŒUR, *et marche.*

AIR : *Dans le cœur d'une cruelle.*

Sous le regne d'un despote,
On vivait chacun pour soi ;
Aujourd'hui le patriote
D'obliger se fait la loi :
Mise en pratique,

Désormais,
Chez les français,
La vertu doit affermir
Et soutenir
La république.
Mise en pratique.

(*Le Maire, la Municipalité et tous les Citoyens se rangent en cercle.*)

LE COMMISSAIRE.

(*à Julie et à Beltonis.*) Je vous ai promis de me faire connaître, et je viens tenir ma parole. [*il prend le milieu de la scene.*] Citoyens, la société populaire de Port-Malo n'a pu apprendre sans le plus vif intérêt, et le plus doux attendris-

Digitized by Google

sement, les soins touchans que Julie Moraile a rendus au canonnier Beltonis; et pour la récompenser d'avoir sauvé les jours d'un défenseur de la République, elle a arrêté qu'une couronne civique serait envoyée à cette fille généreuse, et je suis chargé de remplir ce vœu de mes concitoyens.

(Il présente la couronne à Julie.)

TOUS.

Bravo ! bravo !

MORAILE, BATAILLE, BELTONIS.

O ciel !

JULIE.

Une couronne à moi !... Citoyens, je n'ai fait que ce que vous auriez tous fait à ma place, et je ne mérite pas...

LE MAIRE.

Même air.

Ah ! reçois cette courronne ;
C'est l'hommage qui t'est dû ;
Le peuple qui te la donne
La décerne à la vertu.
O providence !
Grace à tes heureux effets,
Les bienfaits,
Chez les français,
Ne sont jamais
Sans récompense.

TOUS.

O providence ! etc.

LE COMMISSAIRE.

Citoyens, la même société a encore arrêté de donner au brave Beltonis une marque fraternelle de son estime et de sa bienveillance.

BATAILLE, *à Beltonis.*

Bravo ! mon camarade.

LE COMMISSAIRE, *au même, lui présentant un sabre.*

AIR : *Gaston, le sort de la patrie.*

Guerrier, que les destins prosperes
Ont sauvé du plus grand malheur,
Reçois, de la part de tes freres,
Ce glaive, prix de ta valeur
(*bis.*)
Ami, pour ta propre vengeance,
Jamais tu ne t'en serviras,
C'est pour la cause de la France
Qu'il doit toujours armer ton bras.

CHŒUR.

C'est pour la cause de la France, etc.

BELTONIS.

Même air.

Le ciel, en me sauvant la vie,
Me rappelle aux champs de l'honneur :
J'entends une voix qui me crie :
Retourne à de nouveau combats.
Je prouverai que la patrie
Pour servir encor ma patrie
Je reprends toute ma vigueur.
(*bis.*)

(Il rompt l'écharpe qui retenait son bras, et s'arme du sabre qui lui est offert.)

N'a pas envain armé mon bras.

CHŒUR.

Il prouvera, etc.

LE COMMISSAIRE, *prenant la main de Beltonis.*

Bravo ! mon camarade. Citoyens, c'est par un semblable dévouement qu'on acquiert et qu'on maintient la Liberté ; pre-

Digitized by Google

nez Beltonis pour modele et vous serez dignes du beau titre de Républicain. Et vous, citoyennes, imitez l'intéressante Julie ; soyez sensible et bien faisante ; comme elle, envers tous nos braves héros d'armes, et vous aurez, comme elle, bien mérité de la patrie.

LE MAIRE.

Mes amis, n'oublions jamais que toutes les vertus sont à l'ordre du jour, et que nous devons des exemples à la génération qui s'éleve.

LE COMMISSAIRE.

AIR : *Vaudeville de la Gageure Imprévue.*

Ah ! de leur rendre jeunesse,
De nos enfans formons le cœur :
A leur yeux pratiquons sans cesse
Les vertus qui font le bonheur.
Avant que des écrits civiques
Puissent guider leurs jeunes ans,
Que le tableau des mœurs publiques
Soit le livre de nos enfans. (1)

bis avec elle
chœurs

(1) *On pourra remplacer ce couplet qui fait longueur à la représentation, par cette phrase.*

LE COMMISSAIRE.

Oui, que le tableau des mœurs publiques soit le premier livre de nos enfans.

BATAILLE.

Oh ! nos enfans seront, comme nous, bons citoyens ; il faut en avoir beaucoup, mes amis : beaucoup d'enfans, beaucoup de mariages ; le mariage est à l'ordre du jour, les filles sont en réquisition, la République est pressée, il n'y a pas un instant à perdre ; se convenir, s'aimer, s'épouser, tout ça doit être l'affaire d'un jour.

MORAILLE.

Comme il arrange ça !

LE COMMISSAIRE.

Il a raison.

BATAILLE.

AIR : *Vaudeville de l'Isle des Femmes.*

Allons au fait ; rien n'est si doux,
En amour ainsi qu'en affaire ;
C'est pourquoi, mon pere,
Je propose que dès ce soir
Julie à Beltonis s'engage ;

La bonne foi doit parmi nous
Abréger les préliminaires.

JULIE et BELTONIS, *à part.*

Qu'entends-je !

BATAILLE.

C'est aujourd'hui que l'on doit voir
La vertu s'unir au courage.

CHŒUR.

Digitized by Google

CHŒUR.

C'est aujourd'hui que l'on doit voir
La vertu s'unir au courage.

BATAILLE, *à Beltonis.*

J'espere que tu ne me démentiras pas.

BELTONIS.

Ah ! mon ami, si Julie et ton pere y consentent...

JULIE.

Il ne manque plus que l'aveu de mon pere.

MORAILE.

AIR : *De wicht.*

En proposant ce mariage,
Tu préviens mes vœux, mon cher fils :
Oui, sans balancer davantage,
J'unis ma fille à Beltonis.
[*à Beltonis.*]
Pour t'aquitter envers Julie,
Reçois et sa main et son cœur :
[*il les unit.*]
Mon ami, tu lui dois la vie,
Qu'elle te doive le bonheur.
[*bis.*]

TOUS.

Mon ami, tu lui dois la vie,
Qu'elle te doive le bonheur.
[*bis.*]

BELTONIS, JULIE, *à Moraile.*

Ah ! mon pere...

BELTONIS.

Ma Julie, mon ami, comment vous exprimer tout ce que j'éprouve !

BATAILLE.

Ce n'est pas là ce qui presse le plus... Mon camarade, les moment sont comptés : ce soir, le mariage, demain la noce, après demain des adieux, et le jour d'après, en route ; et surtout, ma sœur, ne va pas pleurer.

JULIE.

Ah ! ne songeons qu'à la joie.

LE MAIRE.

Mes amis, nous les reverrons vainqueurs.

LE COMMISSAIRE.

Oui, sans doute, les français combattent pour la justice et pour l'humanité, les français vaincront tous leurs ennemis.

TOUS.

Oui, tous leurs ennemis.

LE MAIRE, LE COMMISSAIRE, JULIE.

AIR : *O toi que tout Français adore.*

O toi qui créas toutes choses,
A nos républicains accorde tes faveurs :
Soutiens, Etre éternel, la plus belle des causes,
Fait triompher nos défenseurs.
Ah ! tu dois vaincre avec les patriotes ;
C'est pour la Liberté qu'ils volent aux combats.
En terrassant les superbes despotes,
Aux peuples ils tendent les bras.

CHŒUR.

O toi qui créas, etc.

Digitized by Google

MORAILE.

Allons, mes amis, venez tous chez moi célébrer cette heureuse alliance.

BATAILLE, BELTONIS.

Vive la Liberté ! vive la République !

TOUS.

Oui vive la République et nos braves freres d'armes !

BATAILLE, *à Beltonis.*

Entends-tu, mon camarade ! Quel plaisir de porter cet habit-là !

VAUDEVILLE.

MORAILE,

AIR : *Un cordelier dit à Lisette.*

Autrefois, dans notre village,
Quand il arrivait des soldats,
Chacun, redoutant leur passage,
N'y voyoit que de l'embarras ;
On se plaignait, on murmurait tout bas ;
C'était toujours même langage ;
Mais les soldats alors servaient les rois ;
Ils ne défendaient pas nos droits. (*bis.*)

MORAILE.

Aujourd'hui, dans toute la France,
On est enchanté de les voir !
Tout citoyen, en assurance,
S'empresse de les recevoir :
C'est un plaisir encor plus qu'un devoir.
Doù vient donc cette différence !
C'est qu'à présent il combattent les rois,
Et du peuple vengent les droits. (*bis.*)

JULIE.

Contre la horde de despotique,
Par le courage et la valeur,
Ils soutiennent la République,
Nous leur devons notre bonheur.
Chacun de nous les porte dans son cœur,
Et l'on peut dire, sans réplique,
Que tout soldat peut compter désormais
Autant d'amis que de Français. (*bis.*)

CHŒUR.

Oui, tout soldat !

LE COMMISSAIRE.

Chez les nations étrangeres,
Si leur courage est redouté,
Ils ont pour amis et pour freres
Les amis de la Liberté !
Mais ceux qui font rougir l'humanité,
Mais les esclaves mercenaires,
Les Espagnols, les Prussiens, les Anglais
N'aiment pas les soldats Français. (*bis.*)

CHŒUR.

Les Espagnols, etc.

BELTONIS, *au Public.*

Citoyens, dans ce pur hommage,
A nos fidelles défenseurs,
Nous briguons tous votre suffrage :
Mais si nous trouvons des censeurs,
N'ayant, ici, de titres que nos cœurs,
Du moins, en terminant l'ouvrage,
Nous chanterons, pour avoir du succès,
Vivent tous les soldats Français. (*bis.*)

CHŒUR.

N'ayant, ici, etc.

FIN.

LYON 1681 BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE

Digitized by Google